Mère, fils, garantie à vie

Vous avez raté le début : où Cassard tenta laborieusement de reformuler ainsi la proposition de Bazin, « mon regard substitue au cinéma un monde qui s'accorde à mes désirs »

Cassard n'avait pas prévu ça. Il imaginait déjeuner avec sa mère, un dimanche de septembre, juste pour faire avec elle le point sur les affaires de l'été, lui expliquer les sans-papiers et les grèves annoncées, parler un peu bêtement de ses résolutions de rentrée... Cassard avait prévu un dimanche comme les autres, de fils péremptoire et grandiloquent, un dimanche à attendre le dimanche soir, un dimanche pour rien. Mais non.
- *Cet après midi, on va voir le dernier film de Lelouch, mon chéri.*
Lentement, Cassard reposa la fourchette dans son assiette de tripes. Il baissa la tête, se rendit à l'évidence : la phrase de sa mère n'était pas interrogative.
- *Si peu d'exigences*, répétait-elle, *j'ai si peu d'exigences ! Que tu m'accompagnes aux concerts de Johnny et aux films de Lelouch. Avoue que je suis une mère désintéressée.*
Cassard se dit qu'il n'avouerait que sous la torture.
- *C'est quoi le dessert ?*
- *Pas de dessert, t'as vu l'heure... Et ne fais pas cette tête s'il te plaît, t'as toujours adoré les films de Lelouch.*
Les légendes familiales sont indestructibles. Cassard devait être en sixième, c'était son premier Lelouch, une histoire de buveurs d'eau et de fin du monde. Le petit garçon avait jugé cette manipulation intelligente. Mon fils est lelouchien, avait déclaré sa mère victorieuse, et Cassard avait souri – à douze ans, on est tellement heureux d'être quelque chose à défaut d'être quelqu'un. Depuis, au cinéma, Cassard ne déteste rien tant,

- *Tu es sûre que tu ne veux pas aller voir le film avec Catherine Deneuve ?*
Sa mère répondit non, en ajustant un nouveau chapeau dont elle était très fière. Elle ajouta quelques arguments comme on liste des courses à faire, des noms à la queue leu leu et qui lui donnaient envie... A quoi ressemble l'imaginaire de ma mère, s'interrogeait Cassard en descendant les Champs-Elysées. Sa mère ne s'interrogeait pas. Elle s'accrochait au bras de son fils, souriait dans l'attente de son billet. La mère de Cassard n'était pas fière que de son nouveau chapeau.
- Hommes, femmes mode d'emploi... *Dis maman, cette sortie au cinéma ne se voudrait pas pédagogique par hasard ?*
- *Tiens, je n'y avais même pas pensé. De toute façon dans ton cas, je ne crois pas qu'un film soit capable de t'apprendre les choses que tu refuses de savoir.*
- *C'est nul, t'es nulle, je me barre.*
- *Fais pas l'enfant, les gens nous regardent. Deux places, s'il vous plaît mademoiselle.*

Une fois sortis, il fallut en

■ **Alessandra Martines dans *Hommes, femmes, mode d'emploi* de Claude Lelouch.**

- *Alors ?*
Cassard regarda sa mère avec effroi, elle avait retrouvé son ton d'institutrice, il était demandé au tableau.
- *Il ne faut pas laisser les commandes d'un hélicoptère aux mains d'une étudiante en médecine. Il ne faut pas être le type de quelqu'un dont on n'est pas le genre. Il ne faut pas quitter sa chambre du Crillon après midi. Il ne faut pas mentir aux petits rats de Paris si on ne veut pas qu'on parle de nous à Nulle Part Ailleurs. Il ne faut pas ne pas dire ce qu'on pense de la cravate des gens quand on espère une mutation, autrement on peut. Et surtout, il ne faut pas oublier ce qu'a dit Malraux du siècle qui suivra... J'ai bon ?*
La mère de Cassard n'écoutait pas, elle marchait un peu devant, les bras plaqués le long du corps. Elle ne parlait pas pour lui, juste faisait son bilan : elles sont belles les femmes chez Lelouch. Oui, admettait Cassard, des actrices terrifiantes de beauté, avec comme emblème cruel, le regard voilé d'Anouk Aimé. Papa disait qu'elle ressemblait à une copine à lui, Cécile... Ils sont drôles les hommes chez Cassard, tellement ils sont assurés d'une vulnérabilité fausse, tellement ils s'excusent d'être les odieux qu'ils ne sont pas, aucun ne résiste à cette tendresse affichée, sauf peut-être le visage sec de Christophe Hémon... Ils sonnent vrai les mots chez Lelouch. Oui, conclut Cassard, ils sonnent comme des vérités. Comme un sérum qui ferait avouer aux personnages leur culpabilité. Ce ne sont pas des vérités advenues, ce sont des vérités proférées... Cassard pressa le pas pour rejoindre sa mère et prendre son bras de force.

- *Et les mères, tu as remarqué qu'elles n'existaient pas chez Lelouch ?*
- *Tu racontes n'importe quoi, il y en a trois.*
- *Oui, mais elles sont improbables. Ou niaises. Elles se marient à quatre-vingts ans, elles annoncent au petit déjeuner qu'elles ont un amant mais qu'elles ne diront pas qui c'est, elles laissent leurs filles donner leur numéro de téléphone à la télévision. Ce ne sont pas des mères, elles sont juste là pour baliser les passages d'une génération à l'autre.*
- *On peut parler des femmes sans parler des mères.*
- *Bien sûr, sauf qu'*a priori, *je ne vois pas à quoi peut servir un mode d'emploi entre un homme et une femme, sinon à faire un enfant.*
- *Tu prends tout à la lettre. C'est fatigant, je te jure.*

La mère de Cassard était fatiguée. Elle se trouvait vieille et désavouée. Dans les vitrines de l'avenue, elle voyait bien que son chapeau était ridicule. Elle se demanda quel âge avait Anouk Aimé, et cela lui fit encore plus peur. Son fils se rapprocha d'elle, sa bouche presque dans son cou, il murmura :
- *Promis, je t'emmènerai voir Johnny à Las Vegas.* ■